

*Je vous remercie de votre article Sulla curva delle probabilità, qu'ji
n'ai pas eu en ce temps de lire.*

Paris, le 12 Janvier 1906.

Cher Monsieur,

Je suis parfaitement d'accord avec vous. Vous êtes naturellement libre de prendre la défense de votre définition de l , si cela vous est plus commode. Je ne m'en chargeais que parce qu'elle est très facile, et que l'erreur de M. P. est par trop grossière. Mais j'ai assez d'autres choses à critiquer dans son article; ma réponse comprend déjà 55 pages manuscrites ! Je suis allé voir M. P., par politesse, pour le prévenir que je répondrais, et lui donner un aperçu de mes arguments; mais il refuse de discuter verbalement, et attend la discussion écrite. Il l'aura ! Il refuse même de se renseigner: je lui ai montré, et offert de lui laisser, le Formulaire, en lui disant qu'il y trouverait les démonstrations qu'il critique ou dont il regrette l'absence; il a refusé, sur un ton qui signifiait qu'il ne veut pas et ne peut pas lire "le Péanien". Je lui ai dit que, quand on accuse des mathématiciens de commettre des pétitions de principe ou des cercles vicieux, il faut le prouver en examinant de près leurs démonstrations; il a répondu par un geste d'horreur signifiant: "Jamais!" Bref, il ne veut rien connaître, et refuse de s'instruire des doctrines qu'il critique, ... même après les avoir critiquées. C'était déjà l'attitude de son neveu Pierre Boutroux. Comme les "gens de qualité" d'autrefois, ils se flattent sans doute de tout savoir sans avoir rien appris, et prétendent juger de ce qu'ils ne connaissent pas.

Sur la contradiction, je n'ai pas, naturellement, d'opinion personnelle. Tout ce que je puis (et veux) dire, c'est qu'elle n'est pas imputable à la Logistique, car elle vient des prémisses auxquelles on applique la Logistique, des postulats initiaux du raisonnement, et la preuve en est que les mathématiciens non logisticiens la reconnaissent et s'efforcent de la résoudre. Voici comment Russell paraît la résoudre:

